

Le 6 juillet 2023



Où Atterrir ?

**« Si l'on veut bien regarder la terre, il faut se tenir à la bonne distance. »
« Mon frère se tenait comme un homme de vigie. Il regardait tout et tout était comme rien »**

Italo Calvino

Le Barron Perché

Dans la mythologie grecque, Kairos est un petit dieu ailé dont la particularité est de disposer d'une grande mèche de cheveux. Face au Titan Chronos (fils de Gaïa), dieu du temps qui passe inexorablement, Kairos est le dieu du temps que l'on saisit, l'opportunité que l'on attrape ou pas quand elle passe.

J'ai saisi la mèche de Kairos pour arrêter le temps de ma vie que je ressens passer de plus en plus vite et avec vous tous tenter de vivre un temps hors du temps. Un temps d'atterrissage, ou un temps suspendu comme décide de le vivre Cosimo le jeune Baron perché dans les arbres. Je pense qu'il sera pour nous tous un temps à part.

Où atterrir ? Cette simple question peut s'entendre tout à la fois comme une proposition qui est faite à toute l'humanité dans sa relation à la Terre et comme une réflexion personnelle qui se pose à chacun, à certains moments de sa vie dans sa relation au monde, à soi, aux autres...

J'ai souvent décrit cette philosophie de la résonance proposée par Arthmund Rosa. Pour être bien dans sa relation au monde, il y a quatre résonance à entretenir : être bien avec soi-même, être bien avec les autres, être bien avec la matérialité du monde (le travail par

exemple), être bien avec ce qui nous dépasse (la nature, l'art, la spiritualité). J'aborde cette Université d'Été des Terrestre dans ces résonances.

Je ne sais pas comme beaucoup d'entre vous ce que nous allons y vivre. Pour éclairer notre approche j'ai collecté deux indices :

Le premier est une partie d'un texte de Bruno Latour que j'ai copié cet hiver dans mon cahier d'écriture.

« Comme il est toujours bon de lier un argument à des exercices pratiques, proposons au lecteur d'essayer de répondre à un petit inventaire, il sera d'autant plus utile qu'il portera sur une expérience personnelle directement vécue. Il ne s'agit pas seulement d'exprimer une opinion qui nous viendrait à l'esprit, mais de décrire une situation et peut être la prolonger par une petite enquête. C'est seulement par la suite si vous vous donnez les moyens de combiner les réponses pour comprendre le paysage créé par la superposition des descriptions que vous déboucherez sur une expression politique incarnée et concrète, mais pas avant. »

Le second se dévoilera au fur et à mesure de l'Université d'Été. J'en ai collecté quelques éléments dans le programme.

- Être physiquement et mentalement dans un état de disponibilité et d'écoute.
- Développer des compétences d'expression et de perception
- Se mettre au travail ensemble, en collectif, se mettre en cheminement
- Résister à l'amincissement du monde
- Partir en enquêtes et en exercices
- S'essayer au protocole : « secoue ta métaphore »
- Participer à un enseignement à la cartographie des controverses
- Expérimenter et traverser cette méthodologie
- Découvrir et approfondir la démarche « Où atterrir ? »
- Partager des mondes musicaux et dansés
- Activer son droit citoyen à la recherche publique
- Participer au récit documentaire de l'écritoire des terrestres

Danser, chanter, jouer de la musique, lire, manger, discuter, se reposer, flâner, rêver...
et s'occuper des oisillons tombés des nids...

Peut-être saurons-nous alors un peu mieux répondre à la question : Où atterrir ?

Vincent

Au piémont rocheux
Vibration du coquelicot
Je suspends mon vol

RM

Le 7 juillet 2023

L'ÉCRITOIRE DES TERRESTRES

Un écrioire est tout à la fois un nécessaire, un coffret ou une sorte de plateau contenant ce qu'il faut pour écrire. En Afrique c'est tout instrument qui sert à écrire. C'est aussi notamment dans les monastères, un cabinet de travail, une pièce où l'on écrit.

L'Écrioire des Terrestres se rapproche plutôt de la troisième définition : **un espace d'écriture permanent.**

Son projet est de mettre en récit, ce qui se vit pendant l'Université d'Été des Terrestres. Ce récit est **une narration sensible de ces trois jours.**

Chacun peut y participer librement et y apporter son ou ses textes. Le contenu peut se rapporter au contexte de l'Université d'Été. Il peut comprendre des témoignages, des récits d'ateliers, des entretiens avec des intervenants, entre des participants... C'est en quelque sorte **une enquête partagée** qui ne se veut ni exhaustive, ni scientifique mais sensible comme **un recueil d'émotions partagées.**

Ces textes seront restitués chaque matin sous la forme **d'un journal mural.** Pour s'assurer de l'écriture des textes un **comité de rédaction a lieu tous les jours à 8h30.**

Tout au long de la journée, et **jusqu'à 20h, chacun peut apporter un écrit, un dessin, un croquis...** soit sous forme numérique soit directement écrit de façon lisible sur une feuille de papier .

Merci à toutes et à tous de vos contributions.

Une maison sur Terre
Paille, bois, cuir, poussière
Des oiseaux Mozart

La montagne est belle
Dans le ciel bleu la lune vide
Aucun bruit de cloche



Les critoires

Les critères

changer de paradigme de
ce matin le s'est-il levé ? de vue
ou bien la terre la planète
plus vite que d'habitude terre a-xi elle
tournera plus vite que d'habitude terre a-xi elle

A hand-drawn diagram consisting of two concentric arcs. The outer arc contains the text 'changer de paradigme de' at the top and 'de vue' at the bottom right. The inner arc contains the text 'ce matin le s'est-il levé ?' at the top and 'terre a-xi elle' at the bottom right. A yellow sun with rays is drawn between the two arcs on the left side. A wavy line, colored with a gradient from green to yellow to red, is drawn between the two arcs on the right side, starting from a red dot at the top and ending at a red dot at the bottom.



Cercle des meules
Concerto des manèges
Horizons quantiques

Vendredi 7 juillet 2023 21h16

Le grand écart temporel et spatial. Le Dévoluy qui me fait penser à la Serra Del Cadi. Le théâtre Élisabéthain et le whisky me transportent vers des montagnes plus vertes où les vaches sont plus poilues et où les fermiers portent des jupes plissées.

Le haras comme celui de Pompadour où j'ai expérimenté ado (enfant ?) le Club med sans mes parents (qui n'y allaient jamais au Club med) et le double poney, expérimenter que le plus sympa est de caresser le museau des chevaux, plutôt que de passer des heures à grimper dessus, se faire éjecter et les brosser pour remédier de mauvais traitements subis.

Où atterrir en douceur ?

Ne pas tomber sur le siège éjectable. Venir à pied, à cheval ou en vélo ? plutôt qu'en auto ou en TER.

Est-ce raisonnable de cramer du carbone ou de l'uranium pour causer climat au milieu des mouches ?

J'attends l'intro en piétinant. D'abord annoncé à 18h45, puis à 21h. Il est 21h29 et rien ne se passe. Atterrir prend du temps.

NT

Au merle moqueur
Sous le toit de la maison
Un pied dans le vide...

RM

Paysage sonore

Tu les entends ? Ces oiseaux ? Ils ont un nom ?

Je les ai tellement oubliés, ça fait tellement longtemps

Que je ne les ai pas entendus...chanter, communiquer, c'est fou

Avant, on les entendait, sous la charpente de la maison mère

Dans le grenier, dans les airs,

Ils se nichaient partout, réchauffaient nos cœurs, avec leurs chants et leurs airs

Leurs repères difficilement repérables

Contrairement au château

Monsanto, et des pesticides à la volée

Des insecticides répandus partout

Avec plus d'insectes à bouffer

Les moineaux ont disparu

Si cela continu, ainsi allons nous

Atterrir au-dessus de la terre

Dans un vaisseau spatial de sauvetage

A la recherche des minéraux et d'autres territoires et terroirs des moineaux,

A conquérir, exploiter

Jusqu'à l'épuisement – des moins 0 !

CB

La Lune en plein jour
Fumée de cigarette
Jeune femme pensive

Corps sous le barnum
Jeune femme à la cigarette
Chaleur estivale

Les enfants rigolent
Eh, la voilà Augustine !
Sur l'arbre géant.

Impatient, je marche
Le petit chemin du jour
Salue le soleil !

Il y a un train qui monte et des ponts qui tournent. Des tunnels étroits comme une porte de grange. Un tunnel du Grand Brion au-dessus de Vif qui serpente pendant un kilomètre sous la montagne. Ils ont mis des années les ouvriers pour tout casser, pour tout creuser.

Ils ne faisaient pas dans le simple, c'est du grandiose, les murs des ponts plus hauts que les falaises.

Sur la ligne fragile, pas de monument aux maçons, aux tailleurs de pierre, aux poseurs de traverses, aux creuseurs de montagne.

Un train ce n'est pas simplement un train, c'est un changement.

Ils ont ouvert la montagne.

Les cultures ont changé.

Il fallait sortir maintenant pour manger, pour travailler.

Les citadins sont arrivés.

Les paysans sont partis.

Les touristes sont rentrés.

Ils ont ouvert la montagne.

Tout était bouleversé.

En haut de la prairie, je vois la Maison-ateliers.

Sur Terre, tout est bouleversé.

Nous sommes venus en train par la ligne de chemin de fer qui a tout changé.

Nous sommes venus en voiture à moteur et à gaz d'échappement qui a tout changé.

Nous sommes une centaine d'adultes, et quelques d'enfants.
Nous venons pour 3 jours.
Nous venons pour la colonie du bouleversement.

Dans la cuisine, il y a des casseroles qui ont beaucoup vécu.
Ce sont des casseroles collectives pour grandes familles, pour communautés rassemblées, pour les mariages d'un jour, pour les rêves d'aujourd'hui.

Il y a des machines dont nous avons besoin pour remplacer des dizaines de petites mains pour hacher la viande, les courgettes, les carottes dures et oranges. L'industrie, la sidérurgie sont dans la cuisine, elles sont bien utiles.

Il en faut des mains, des yeux, des sourires, des oreilles, des jambes et des bras, des complicités pour la faire la cuisine et la vaisselle pour autant de monde.

Pour être 20, pour être 100 ensemble, il faut beaucoup manger.
Il faut beaucoup de paysans pour remplir nos casseroles et nos assiettes. Beaucoup de camionnettes et de tracteurs. D'eau et de terre.
Pour nous faire manger pendant 3 jours, il y a beaucoup de monde à côté de nous.
Bonjour les invisibles.

Il faut beaucoup de bols bleus pour la soupe. 138 et des poussières. Des bols soigneusement essuyés à la main. Des bols bleus, qui un peu surpris, se transforment en assiette à dessert. Même les bols sont en transition, pour un crumble aux abricots, orange et doré. Délicieux.

Dans toute la maison atelier, il y a des petits nids. Ce sont des ateliers, des petits théâtres qui s'installent. Chacune, chacun est concentré et sait ce qu'il fait.

Au-dessus, dans le toit, il y a des oiseaux. Eux aussi, ils ont des nids et des petits qui tombent. Tout frissonnant, avec des plumes riquiquis.
Des petites hirondelles recueillies, soignées, nourries avec tendresse et qui chaque après-midi, matin, début de nuit meurent doucement sans faire de bruit. A chaque fois, la tristesse de la mort, l'apprentissage de la séparation.
Nous n'oublierons pas ces petits. Comment allons-nous faire pour soigner les millions d'animaux qui tombent à nos pieds ? Nous sommes si désemparés, si novices.

Olivier Couqueberg

Bidule à aiguille
Ouest
Universel et savant
Sud
Se perdre

Ou se retrouver
Le pôle, quel pôle ?
Est...le pôle Est !

Sous-vide

Dans le vide le mal s'installe

Dans l'indifférence, l'impuissance

La résignation, la résiliation

L'aliénation, l'abandon de tout espoir

Des droits acquis pour toute une vie

Une branche coupée avec une si

B molle

Ou not

B2B

La violence, les bombes, les explosions

Aux Armes, Citoyen.nes du monde

Plat comme une crêpe

Ou une chambre

D'air

La petite planète bleue dans son atmosphère.

CB

Bio Divers Cité

Biodiversité

Des Sciences

Nature. Elles.

Cartographe des drôles d'oiseaux

Découvrir un paysage triste

Pollué par le gaz à effet de serre

Et la découverte du gaz des schistes

On est loin de la balade de Rimbaud

On est loin des chants des Rossignols de Keats

On est loin de la compagnie de Wordsworth

On est loin de la mythologie de Yeats

On est loin des Modernes

Le monde post-moderne est en place

L'extinction des espèces est en mouvement

Mais on continue d'aller à la chasse

Des oiseaux, des drôles d'oiseaux,

Fusil sous le bras

On ne se rend pas compte de la beauté qu'on a

Tuée, La Nature-Morte, vivante, elle n'y est plus

Sauf dans des musées, car le vivant a disparu

Sous silence, le plastique a pris sa place

Seule la voix dans la rue sera entendue

C'est la seule voie qu'on a

A ex- primer, imprimer, rimer, réclamer de la justice pour tous

Devant des inégalités flagrantes

L'appauvrissement de l'esprit

La réduction du langage

« Du coup, du coup, riquiqui, »

Une plume, une image, une idée

Une communication qui n'arrête pas

D'alimenter les injustices de l'état

De santé des états -

(Ré)unis par leurs dictatures démocratiques, ou pas

Car le pouvoir a un but essentiel

Maintenir le *ceteris paribus* en place

Même si les règles de la vie sont parties

Pour faire une partie de chasse

Aux voyous, aux oiseaux, Oh ! Drôles d'oiseaux

Aux gilets jaunes et compagnie

Qui essaient de défendre un mode de vie

Dégradé, Réduit, anéanti.

Territoire pour s'orienter

Rien n'

Indique une direction

Et pourtant

Vivre

Exprimer

S'emmêler



Samedi 8 juillet 2023 21h42

Matin

La conférence des oiseaux qu'ont-ils compris de la conférence d'Isabelle ? Qu'Isabelle a-t-elle compris de leur conférence. Il paraît que les oiseaux ne chantent pas. Ils-elles disent : je m'appelle Isabelle, j'habite Cornillon ici c'est chez moi voil.

Quelles démarches à présider à sa découverte, hypothèse. Les oiseaux ont des prénoms et défendent leur territoire par la parole.

Après-midi.

Le carbone

Le cheval blanc

Le livre noir

L'alcool blanc

Le soleil torride

La fraîcheur des sous-bois

L'histoire de l'alcool dans le monde racontée dans la fraîcheur climatisé de l'arrière-boutique du chai.

Le pouvoir énigmatique du gin chantant dans les carafes d'eau.

L'envoûtante exposition de dessins à la mine de plomb ou de fusain. Tintins

L'eau l'air le feu le carton.

Après goûter.

Écologie sans transition controversée.

Il n'y aura pas de véritable controverse tant que les zadistes n'auront pas un projet de ralentissement économique pour remplacer sans transition l'infamale industrie de l'or blanc de La Cluzad. Les sports d'hiver sous perfusion avec la neige artificielle. Le nucléaire sous perfusion avec l'EPR au couvercle fêlé, l'allopathie sous perfusion avec la vaccination obligatoire. L'être humain sous perfusion.

Le soleil darde déjà

Opulent.

Les voies humaines ilotées

filles et couillues

s'échappent indubitablement

en si fins cristaux vaporeux

Sans murmure, viendront

Au puits des sons y infuser

avec l'eau de pluie, la terre.

Savez-vous que tous les chants

du monde

les musiques, les ondulations,

les cris stridents

empruntent le cycle de l'eau ?

Les racines déblais les

pétriront.

Le pain sera chants des vies

eaux du ciel

Rituel d'écriture matinal

Voici celle de ce matin 09.07.23, 519 caractères ce matin

Six années que je zigzague

Ici sur les terroirs où atterrir

devenus terrestres

Six années que mes nappes et

mes courants souterrains

de viscères et de sang grattent, grattent et grattent mes
fonds rocheux
pour
tisser ce collectif
cette maille danse
vers lesquelles les vents
m'appellent.
Le son des tambours
 m'éveille
Sur ces chemins aux
broussailles hurlantes
au feux avides qui
cachent pourtant
immensité de douceur
 désirées
Guillaume Bonnin 09/07/23
Fier de venir avec son fils Anatole (l'arpenteur papillon)

Altitude me tourne la tête
-Un silence fait le lien
Marcher sans trop savoir
Urgence reléguée là-bas loin
Sourire d'être disponible enfin
Ecart pour jouer ensemble
Robuste plaisir de l'image qui paraît.

« On dit souvent, à juste titre, qu'il est nécessaire à la paix du monde que nous comprenions les peuples étrangers. Mais je me demande dans quelle mesure nous comprenons notre voisin. On dit aussi que si quelqu'un n'aime pas son semblable qu'il a vu, il ne peut aimer le dieu qu'il n'a pas vu. Tant qu'il n'existe aucune expérience de voisinage intime susceptible d'apporter la connaissance et la compréhension des voisins, les chances de respecter les peuples distants de façon effective ne semblent pas meilleures. Un homme dont on ignore tout à fait ce qui concerne les relations de sa vue quotidienne peut inspirer de l'admiration, une émulation, une sujétion servile, une allégeance fanatique ou un culte de héros ; mais il ne peut inspirer de l'amour ou de la compréhension, à moins que ces derniers rayonnent à partir des attachements qu'il a contractés dans le cadre d'une union de proximité. La démocratie doit commencer à la maison, et sa maison est la communauté de voisins. »

John Dewey, *Le Public et ses problèmes*

Une société d'êtres vivants – Jean Giono

Extrait de la courte nouvelle dans « Solitude de la pitié » qui est une « note d'intention » pour Le chant du monde

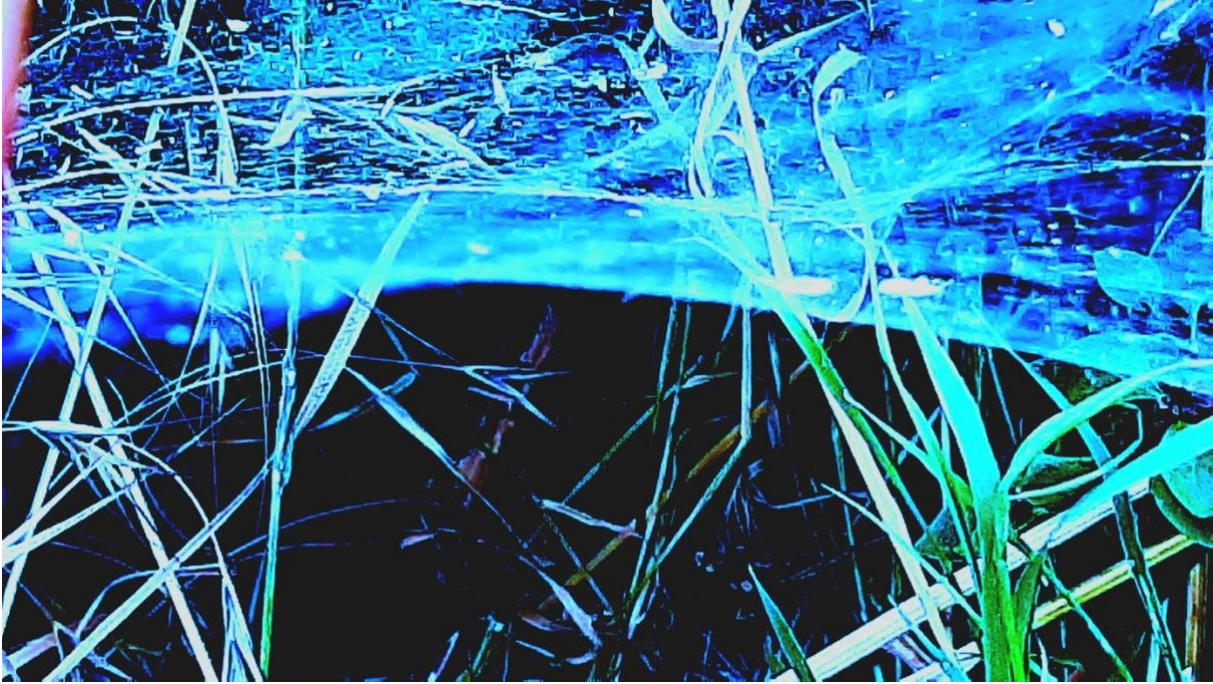
« Il y a bien longtemps que je désire écrire un roman dans lequel on entendrait chanter le monde. Je sais bien qu'on ne peut guère concevoir un roman sans homme, puisqu'il y en a dans le monde. Ce qu'il faudrait, c'est le mettre à sa place, ne pas le faire le centre de tout, être assez humble pour s'apercevoir qu'une montagne existe non seulement comme hauteur et largeur mais comme poids, effluves, gestes, puissance d'envoûtement, paroles, sympathie. Un fleuve est un personnage, avec ses rages et ses amours, sa force, son dieu hasard, ses maladies, sa faim d'aventures. Les rivières, les sources sont des personnages : elles aiment, elles trompent, elles mentent, elles trahissent, elles sont belles, elles s'habillent de joncs et de mousses. Les forêts respirent. Les champs, les landes, les collines, les plages, les océans, les vallées dans les montagnes, les cimes éperdues frappées d'éclair et les orgueilleuses murailles de roches sur lesquelles le vent des hauteurs vient s'éventrer depuis les premiers âges du monde : tout ça n'est pas un simple spectacle pour nos yeux. C'est une société d'êtres vivants. »

« Il ne faut plus isoler le personnage-homme, l'ensemencer de simples graines habituelles, mais le montrer tel qu'il est, c'est à dire traversé, imbibé, lourd et lumineux des effluves, des influences, du chant du monde. »

« A Santiniketan, au Bengale, sur le bas-côté, à l'orée d'une rue électrifiée, une femme assise dans l'herbe, étale silencieusement des touffes de laine cardée sur un grand tissu dont elle s'apprête à coudre les bords. Elle confectionne à ciel ouvert, à même le sol, un matelas. Elle œuvre avec une concentration extrême, en dépit des nuages de poussière que les Vespa soulèvent à vive allure. Le monde lisse de la chaussée, carrossé et immatriculé, traverse le monde chevelu de l'accotement, où des filaments relie des êtres humains à des matières végétales, animales, minérales. Ainsi, à Santiniketan, il y a encore des personnes qui dorment sur des matelas fabriqués par des artisans qui se fournissent auprès de bergers et bergères qui font paître les moutons dans les herbages voisins.

Qui connaît en Europe aujourd'hui la chaîne de confection de l'objet sur lequel on passe le tiers de son existence ? »

Geneviève Pruvost, *Quotidien Politique*



Voitures
Immondes nous
Laissent dans un réseau
Ligoté et
Enfermé

Hors les murs
Il souffle un air d'absence
Sur les braises
Tant de merles
Ont disparus
Irradiés
Retournés dans le vent
Eternel.

« A la suite des voyageurs de la Renaissance partis cartographier les *terra incognita* du Nouveau Monde, nous entreprenons, cinq siècles plus tard, de découvrir une autre Terre, ou plutôt de redécouvrir autrement celle que nous croyons si bien connaître. Mais nous ne sommes plus au temps des Grandes Découvertes. Notre voyage se fera vers l'intérieur et non vers les lointains, en épaisseur plutôt qu'en étendue. S'il revient aux cosmographes d'avoir élargi l'horizon, fait de la cartographie un art associant le mouvement et la trace, notre enquête s'est en quelque sorte inversée : nous avons changé de cap, passant de la ligne d'horizon à l'épaisseur du sol, du global au local. Nous avons aussi changé d'allure, de posture, de ton. Aux passions scientifiques de la curiosité et de la découverte se sont substituées la nécessité et l'urgence. Le sentiment d'un monde illimité à conquérir - le *Plus Ultra* de Charles Quint, des explorateurs et de Francis Bacon - est remplacé par la conscience croissante des « limites planétaires ». L'innocence des premiers voyageurs est perdue : nous savons à quelles

conquêtes et prises de terres elles ont conduit. Mais il ne s'agit pas de complaire dans les ruines ou d'abandonner la tâche de découvrir. A lire le chercheurs, éthologues et ethnologues, géochimistes et biologistes qui ne cessent de repeupler notre monde, d'en mettre en lumière de nouvelles dimensions, il semble que nous soyons beaucoup plus nombreux et beaucoup plus divers que nous le pensions, et que les limites du monde ne soient pas celles que nous connaissions. Prenons par exemple le sol sur lequel nous habitons sans savoir de quoi il est fait, de qui il est peuple. Depuis quelques décennies, l'action des animés, des roches, des paysages interroge nos anciennes façons de considérer les territoires et d'agir sur eux ; on ne peut plus ignorer l'action de la Terre en réaction à nos propres activités, qui se manifeste avec de plus en plus de véhémence et de rapidité.

Comment habiter ce monde fait d'autres vies que les nôtres ? »

Terra Forma

Voyez ces
Ilots de chaleur
La
Livre
Ecrasante

De – venir
Un récipient d'air
Un récit plein d'air
D'un pan de terre
Un récit sans pairs
Un récipient d'impairs
Un précipice de prières
Le récipiendaire
D'un plein de terre
Qui ne manque pas d'air.

Madame papillon



Calcification
Autonomie
Réagir
Balbutiement
Oraure
Nihilisme
Espoir

C'était un jour après,
Après la grande Calcification
Le jour où une résolution née de la part chargé définitivement l'Autonomie
De ci de là, les Névis persistaient, des liens d'espoir éternel où germait l'intention de Réagir.
Des bulles dans une mer plate, les Balbutiements d'un enfant qui vient de naître.
L'Oraure d'un monde à venir, une promesse contre le Nihilisme.
L'Esprit

« Il y a bien des façons de commencer. Par exemple disant, comme un héros de roman qui s'éveille après un évanouissement en se frottant les yeux, l'air hagard, et qui murmure : « Où suis-je ? ». Pas facile, en effet, de reconnaître où il se trouve, surtout après un si long confinement, le visage masqué, en sortant dans les rues aux rares passants dont il ne voit que le regard fuyant.

Ce qui le décourage surtout, non, ce qui l'effraie, c'est que depuis peu il s'est mis à regarder la lune - elle est pleine depuis hier soir - comme si c'était la seule chose qu'il pouvait encore

contempler sans ressentir un malaise. Le soleil ? Impossible de se réjouir de sa chaleur sans aussitôt penser au réchauffement climatique. Les arbres que les vents agitent ? Il est taraudé par la peur de les voir se dessécher ou périr sous la scie. Même l'eau qui tombe des nuages, il a l'impression déplaisante de se croire responsable de sa venue : « Vous savez bien qu'elle va bientôt manquer partout ! » Se réjouir de la contemplation d'un paysage ? Vous n'y penser pas - nous voilà responsables de chacune de ses pollutions, et si vous vous émerveillez encore des blés dorés, c'est parce que vous avez oublié que les coquelicots ont disparu à cause de la politique agricole de l'Union européenne ; là où les impressionnistes peignaient un pullulement de beautés, vous ne pouvez voir que l'impact de la PAC qui a tourné les campagnes en déserts... Non, décidément, il ne peut calmer ses inquiétudes qu'en posant son regard sur la lune : de sa ronde, de ses phases, au moins, il ne se sent pas du tout responsable ; c'est le dernier spectacle qui lui reste. Si son éclat t'émeut tellement, c'est parce que de son mouvement, enfin, tu te sais innocent. Comme tu l'étais naguère en regardant les champs, les lacs, les arbres, les fleuves et les montagnes, les paysages, sans penser à l'effet de tes moindres gestes. Avant. Il n'y a pas si longtemps. »

Bruno Latour, *Ou suis-je ?*

« Un territoire, en tout cas une zone critique, c'est en chacun de ses points, le résultat de l'action d'organismes qui ont modelé, modifié, altéré, révolutionné, transformé, amélioré, toujours à l'aveugle, toujours sans en mesurer d'avance les conséquences inattendues, les conditions d'habitabilité de ceux qui, aujourd'hui, y nichent ou qui le parcourent. Le territoire a une structure fibreuse, si l'on peut dire, en forme de flux, il est provisoire, labile, mais, par-dessus tout, composite. L'action multiforme des humains ne rompt pas, malgré les apparences, avec le travail de composition des autres vivants. Les bactéries, les herbes, les taupes, les vers de terre, les châteaux, les usines sont d'une certaine façon de même nature- c'est-à-dire aussi peu « naturelles » les unes que les autres. »

Bruno Latour (dir.), *Rapport final du projet Pilote Où Atterrir (titre provisoire)*

« Ainsi, Pasteur n'a pas découvert les microbes, il a surtout élargi l'horizon du politique pour permettre qu'un acteur nouveau, inconnu, puisse surgir sur la scène politique, sociale, économique et devenir progressivement incontournable. Il ne s'agissait pas de passer d'un monde sans microbes à un monde peuplé de microbes, mais de permettre la transition vers une scène politique où l'on reconnaît aux microbes la capacité d'agir et donc d'exister en tant qu'acteurs sociaux, au même titre que les humains ou les institutions. James Lovelock et Lynn Margulis, explique Latour dans *Face à Gaïa*, ont fait une découverte comparable : l'hypothèse Gaïa n'est pas la découverte d'une nouvelle entité dont on ne connaissait pas l'existence, mais l'effort pour reconnaître la puissance d'agir d'une entité qu'on a jusqu'à aujourd'hui considérée comme dépourvue de toute agentivité ou subjectivité. »

Frédérique Aït-Ouati et Emmanuele Coccia (dir.), *Le Cri de Gaïa. Penser la Terre avec Bruno Latour*

Aujourd'hui, j'ai appris plein de choses.

Que les sociologues, les philosophes, les glaciologues, les anthropologues... aiment danser.

Que les marmitons et marmitonnes, les plongeuses et plongeurs, les organisatrices et organisateurs, les agricultrices, les artisans... et tous ceux qui bougent joyeusement ce soir, aiment danser.

Et qu'ils dansent tous ensemble.

Dans le Trièves (quand tu tapes Trièves sur le moteur de recherche, c'est « Trièves compostage et environnement » qui apparait en premier, un signe ?)

Dans le Trièves, le matin commence, tôt, tôt.

Avec les oiseaux et la fraîcheur.

Avec les cloches des vaches.

Avec le chien qui veut réveiller tout le monde.

Avec la danse et le bruit des insectes.

Et l'odeur des fleurs.

Aujourd'hui, il fait chaud.

Le seul avantage du réchauffement climatique, c'est que nous vivrons tous nus. Ou pour les plus pudiques, avec un léger pagne en feuille de bananier pour les filles ou un étui en bambou pour le zizi des garçons.

Aujourd'hui, il fait chaud.

Les petits oiseaux tombent des nids comme des fruits mûrs alors qu'ils sont encore verts.

Aujourd'hui, il fait chaud. La prairie a chaud. Les toits ont chauds. Et les maisons aussi. Les montagnes ont chaud. Les pierres ont chaud. Elles éclatent et roulent jusqu'au torrent pour se baigner, pour prendre le frais.

Enfin.

O.C

Il i en a des ystoares qui se racomptent

Il i an a dais idais qui se partajent

Il i en na dé regarts qui se crouazent , des meaux qui sèchanjent

L'aintancité de la chalheur de l'aitê s'axamtue avec l'hainérgie de naus
con-wic-scions et de nos d'aout.

Issi la pasrôle est cirque-cul-ère geamés fit-nie tous-jours où-vairte

Ici la rrre-cher-cheu faiconde la POESIE

L'hagri-culte-hurre cau toi la MUSIQUE

La glasse iolaugie pro-vauque le DESSIN

L'eccpériansse sciantif-hique sexe prime dans la BANDE DESSINNEE

Hissi anquêtes ce n'est pas panser dans un faux teuil, c'est nous obs servez ! en trin de vievre ce qui tougeours nous aichape-rat : cette inser tittude qui prézaivre nautre uma nité.

Caisse que re cher-cheu l'ome sens zarez, l'ex pliquat-scion de son ex zistance ho monde

É ka til kome raiponce ?

Tou se ki le conpouse et l'antoure : du MINERAL et de l'EAU qui craient le VEGETAL et l'ANIMAL...

LE TERRESTRE

Vincent

9/07/2023

Cherchons la sagesse à l'intérieur du cœur
Cherchons la connaissance de soi dans le corps
On trouve dans le silence, un rayon d'OR
Partout du ciel
Pour tomber dans le puits ; le bien être.

Transformer le Ceteris Paribus sans casse
Avec le travail devient la Sagesse
La connaissance de Soi
« Know Thyself » et ce que tu as
À trouver à l'intérieur de ton sac
Comme Mary Poppins, tout est en vrac
Dans le coffre-fort ; le ressources trouvables pour
Retrouver un sens, une direction
Une boussole comme une étoile
Ou plusieurs. Une multitude d'étoile filantes.
Qui guident les voyageurs intérieurs
En plein mer
Selon les humeurs , le travail en soi ;
Qui peut calmer la tempête
Qui se déroule dans la tête
En l'air, libre, un libre arbitre
Qui pèse ses pensées, évalué ses mots
Pour résoudre l'énigme individuelle
Car on a tous une dimension spirituelle
À ouvrir pour le travail – ou le RIRE !

Stone

Hergé

Openings into the soul

A cohde

New world

A multitude
Whose toll will be heard
By those that hear
With an Open eyes
Heart, Soul and ear.

Ce que secouer nos métaphores nous a inspiré :
De la métaphore de l'argent en eau,
les liquidités sont devenues photons.
Alors à l'argent est un photon, on ne peut plus le stocker.
Vers une nouvelle économie qui évite les trous noirs.

Comparer les changements de société avec des changements d'état (précipitation climatique...) nous conduit à penser le rôle du continu et du discontinu. Le vote des femmes est un changement abrupte mais est le fruit d'un long combat politique. En mutant la chimie en doudou, de nouvelles pistes se sont ouvertes . abandonner l'ancien monde comme on laisse son doudou ?

Et si l'évolution des espèces n'était pas un arbre mais plutôt les jeux libres de l'enfance ?
Et si l'inconscient passait de l'iceberg en sac de Mary Poppins ? Même le propriétaire n'en connaîtrait pas le contenu ni l'organisation.
Serait-il temps d'abandonner la vue de notre société comme un corps malade ? La piste du mythe d'Icare pourrait-elle nous éclairer ?

Si vous voulez savoir le protocole « Shake your métaphore » :
<https://www.joursavenir.org/Resourses>

Une métaphore, une métaphore

Mon royaume pour un méta fort !

Qui sait où on va

A terre rire

Quand tant de mal on a

A partager

Gratuitement, un sourire

Frais sans frais

De transport

Prépayé

L'O ! Potable !

La nourriture enveloppée dans du plastique

Essentiel pour la santé mondiale des océans et embouchures des voies

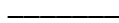
Maritimes

Une menace extrême le grand singe

Avec un caillou dans son bateau

Ivre

De la tristesse et de la mélancolie du nouveau monde.



Un compte-rendu de l'atelier « Mind Your Métaphors »

Traversant une forêt de métaphores je navigue

Entre images complémentaires et contradictoires j'érige

Une projection multidimensionnelle que je pige

Pour naviguer vers l'autre rive.

Ivre, de la joie, je vois,

Des pas, je suis la trace

Pas à faux pas, faut pas à pas

D'escargot

Je tisse des liens qui glissent, saute en amont, en aval

J'avale mes maux, tête en l'air

De repos

Je dors sous prétexte

Préfectoral

Mary Pop-ions fourre-tout dans son sac

A main prêt à porter

Secours

D'un coup!

Sec comme un haricot

Vert de peur

La confiance tombe avec les sueurs de l'été

Des cocktails Mollo.

Mauvaises herbes

Envahissantes, grimpantes, urticantes
Elles sont de celles qu'on n'apprécie guère
De la végétation vulgaire
Des désobéissantes
Qui ne se laissent domestiquer

Espèces oubliées qui peuplent les espaces délaissés
Les friches, les routes bétonnées
Personne de daigne les regarder
Si ce n'est pour les déraciner

Plantes nuisibles, plantes terribles
On veut vous faire taire
Vous faire rentrer dans l'ornière
Car votre pousse spontanée

Menace ce vieux monde érodé

Mais sauvages pensées
Vous vous insinuez dans ses anfractuosités
Ancrées dans la réalité d'une terre dont on peut s'émanciper
On ne parvient à vous arracher

Vagabondes de vents du monde
À la lisière et au-delà des frontières
Vous percez ce bitume qui vous asphyxie
Et disséminez d'autres récits
Pour faire naître l'éclaircie

Que de variétés fécondes
Vous regorgez de potentiels insoupçonnés
Qui ne cessent de surprendre et d'émerveiller
Ceux qui viennent vous rencontrer

Mais trop peu vous écoutent
Car vous semez le doute :
Nous sommes-nous trompés de chemin ?
Avons-nous pris celui du déclin ?

—!—

Nuit de dimanche à lundi 00h34 9 juillet 10 juillet 2023

Ces mots résonnent dans ma tête

Ils bourdonnent, mijotent, infusent, s'évaporent, rejaillissent.

Ils tournent, se perdent et se posent.

Gaia

Crise systémique

Cartographie

Controverse

EVEN

Kamtchatka

Sciences de la terre

CFC

Cosmologie

Cosmogonie

Boussole

Concernement

ABCdaire

Menace

Maintien

Jeton

Pizza

Assemblée des êtres
Agora
Anthropologue
Philosophie des sciences
Consortium
Projet pilote
Progrès
Effondrement
Vin rosé
Far aux pruneaux
Lampion
Duo
Description
Danse
Micro
Bruno
Terrestres
Maison atelier
Saloon là où il fait le plus frais
Allié
Alliés
Alliée
Alliées
Alliance
Artisan
Artisane
Confédare ?
Confédération ?
Confédération ?
Sidération !
Confédération paysanne
Center park ! parc ?
Zone humide
Isère
Préfet
Loi sur l'eau
Enquête publique
Débat public
ZAD
Zadiste
Maire
Maire adjoint
Joint
Emploi précaire
Salle de shot
Salle de consommation à moindre risque
Projet suspendu

Projet abandonné
Whisky
Seigle
Chien, chien de berger berger
Bourdon
Marguerite
Stonehenge... comme un Dictionnaire

NT

Épaisseurs, lenteurs, vitesse éclair Grande **Vie**

Qui est partie avec le vocabulaire de l'ère

Réductionniste, Post-Moderne, des Tweets

Des vérités incroyables qui s'éclipsent

Éteignant ainsi toutes les lumières

Toutes les vérités venant d'ailleurs

D'autres terres lointaines, d'autres temps, d'autres champs, d'autres chants

D'autres lignes de conduite

Car les tweets énoncent - Piquent

Niquent....

Qui va les rallumer, ces étoiles

Aussi épaisses qu'une motte de terre

Cuite

Au fourneau de la machine
Industrielle, avec ses normes
Ses standards, ses bornes
Ses limites qui s'imposent
Le feu d'artifice de la vérité qui explose
Aujourd'hui
Dans les rues, ruelles et banlieues de Paris.

L'Ex-Perte

L'ex parle, moi, j'écoute
Se rendre compte que j'ai fait fausse route
La vérité, s'il n'y en a qu'une, est multiple
Même si dans une seule métaphore, l'ex prime

*Je dirais qu'une porte est celle des rimes
Qui parle en images, ou en « dreams »
Pour dessiner des pays sages, individuels
Qu'on interprète de façon peu usuelle*

La disparition des espèces, le réchauffement de la maison, mer,

De la pollution, la résolution, de l'élocution

La faim du monde à travers

Des naufrages, disparus des villages en terre

Cuite.

CB

Sound scape E scape Land scape

Maybe we can learn from the Egyptians.

Or the guys that built Stonehenge

Two metaphors which when

Put together, come together to make one

Pile of stones

Above and below

Like an iceberg, or Mary Pop-ins handbag

Representing sub-conscious and conscious connections between synapses above

And so below

Sea-level

Which rises and falls

With tidal experiences, meditation and more

Esoteric adventures

Which require joining the dots to find

Solutions, though one well maybe blind

Yet see an inner reality as clearly as thick fog.

Youtube Link: video: S car go

<https://youtu.be/8m6KyVGJidc>

CB

Un compte rendu de L'Atelier de Dance

Écoutant le rythme de la dance *je* bouge
Avec les autres, en collectif on s'émeut
C'est émouvant ce mouvement du moment qui nous transporte
Pour découvrir d'autres dimensions, d'autres portes
Qui laissent passer la lumière
L'énergie de Gaia à travers l'atmosphère claire
Remplie de la beauté dans l'air

De la solitude individuelle, l'espace personnel qui se dissout
Laisant sa place à un corps collectif qui bouge
En harmonie avec le vent, la musique des chants d'oiseaux dans des champs
En fleurs, ensoleillés, arrosés par l'amour du soleil et de la brume matinale
On constitue un animal, une entité avec des têtes et des corps multiples
Élastique cet animal se déplace
Changeant sa forme selon nos pas et « **Faut-Pas !** »

Nos corps se réveillent, se demandent : « Qu'est ce qui se passe ? »
« Pourquoi ce contact avec l'autre, en face ? »
Qui suis-je devenu ? Comment ? Où ?
Va-t-on atterrir ?
Serons-nous capables de saisir la signification plus tard
Dans l'inconscient, une dardo
Qui déclenche le souvenir
De l'appartenance
A une dance universelle
Qui est en même temps
Individuelle.

La dance nous emporte, sa musique nous transporte
On vole, on plane, on ne parle plus
Qu'avec nos corps, nos gestes pour décrire
Le bonheur d'un sourire
Universel
Sur nos lèvres
La banane
Qui se déplace de main en main
Avec des filaments et filigranes
D'amour qu'on

sème.....
.....
.....



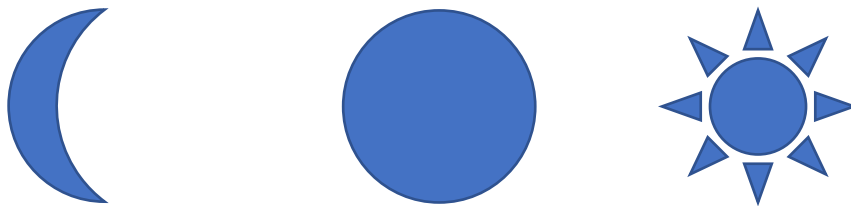
Arrose,
Avec la création de liens
D'échanges qui changent
Des lendemains

Atterrissage au Ciel.

Étrange aventure, au fin fond de la brousse
Pour retrouver mes fantômes, toujours à mes trousses
Je ne peux pas leur échapper, ils sont toujours avec moi,
Dans la caverne de ma mémoire, dans ma vie ici-bas

Terrestre, en la partageant avec des anges célestes
Des papillons, des chenilles des escargots et formes de vie
Multiples, extraordinaires

A peine omniprésentes dans la zone critique de cette petite planète terre



Qui tourne dans son espace-temps, que le néant chasse
Vers le vide, le grand trou noir, où on va atterrir tôt ou tard
Faut voir – à travers un étroit entonnoir
Rempli de l'amour qu'on arrive à voir, ressentir
Dans la lumière blanchâtre, laiteuse des galaxies lointaines
Où l'énergie de l'amour est immense, épaisse et étanche
On n'a plus la sensation
D'être
Une toute petite tranche
Dans un voyage qui dure
Une éternité qui perdure
Dans le sentiment d'amour
Où à la fin, avec des ailes d'ange qu'on déploie
On voit
D'autres lendemains humains,
D'autres aventures lointaines
D'autres univers hermétiques,
Où il y a des monstres mythiques, mystiques

Qui rodent, qui grondent, comme nous tous par terre
Où on a la chance d'avoir de la lumière,
Le jour, le noir-gris de la nuit
L'illumination des étoiles pour guider nos vies
Quand on hisse nos voiles, déploie nos ailes, se laisse transporter par le temps
D'une saison hors du domaine de la raison
Emporté par les chants
Des oiseaux dans des champs

CB

Vendredi 14 juillet 2023 19h40

L'eau a coulé sous les ponts depuis le 10 juillet 2023.

Un lundi comme Amerigo Vespucci.

Est-ce que la mer va nous manger ?

C'est la question que se pose les habitants d'une ville résiliente à l'embouchure du Tage.
10 ans pour connaître la réponse.

Comment nous développer sans saccager ?

C'est la question que je pose dans un training de questions.

Ce n'est pas une question de recherche. C'est une question politique dit un habitant du
Trièves. C'est une question politique répète Livio.

L'embouchure du fleuve.

Le bout du voyage.

L'espace des ports.

Le début du voyage.

Le lieu des grands départs.

Deux jours pour s'équiper ? Équiper quoi ? Équiper qui ? Un équipage ? Un rafiote, un
paquebot, un cargo ou un truc à la manière du commandant Cousteau ?

C'est la fin et le début. C'est le jour du départ.

Nous nous préparons donc au grand voyage.

Prendre la mer pour atterrir !?

Poser des questions pour cerner ce que l'on cherche. Est-ce que ce sera une découverte ou
une conquête. Raisonné, bien cadré ou sérendipité ?

Poser des questions pour cerner ce que l'on cherche sous la charpente aux oiseaux.

Check-list à l'ombre du pêcheur. To-do-list dans le barrissement des éléphants.

Dernière célébration pour l'inspirateur du voyage : courte messe pour se connecter à la zone critique. Le volet roulant s'ouvre et se ferme, comme un œil qui palpète.
La palpitante... Un livre de bord acheté au comptoir de la librairie...
Et enfin...Faire le plein de whisky pour ce long voyage.
Les hautes glaces avant la haute mer !

NT